

capable, lorsque l'esprit formule des jugements et prononce des oracles.

Que de choses les yeux ne disent-ils pas ! Ils trahissent tout, révèlent tout ; et c'est précisément parce qu'ils sont le miroir fidèle de l'âme, qu'ils ont tant de puissance pour attirer et charmer, comme pour éloigner et repousser.

Les regards de Jésus avaient cette puissance à un degré incomparable, non-seulement parce qu'ils reflétaient les mouvements intérieurs d'une âme toute divine, mais encore parce qu'ils transmettaient les objets du dehors à une âme capable de tout comprendre, de tout apprécier, de tout ressentir.

Jésus va son chemin par les villes et les campagnes de la Galilée et de la Judée : sur les bords du lac de Tibériade, il voit deux frères, Simon et André, occupés à la pêche ; il leur dit : " Venez, suivez-moi." Aussitôt, ils laissent là leurs filets et marchent à sa suite. Qu'a-t-il vu dans ces hommes d'apparence si ordinaire, de condition si humble ? La suite nous a dit qu'ils furent le premier noyau de la société apostolique, qu'ils étaient faits pour aimer la vérité, pour la prêcher hardiment et lui rendre témoignage jusqu'au sang, jusqu'au martyre.

On dit que les enfants sont de bons juges de la physionomie ; cela est vrai ; mais c'est dans les yeux qu'ils regardent, c'est dans les yeux qu'ils vont deviner les sympathies, c'est là ce qu'ils interrogent tout d'abord pour savoir s'il est sûr de s'approcher. Si le regard est bon, tendre, affectueux, ils viennent avec confiance ; est-il froid, dur ou méchant ? tous les appels du monde, toutes les cajoleries de la voix et du geste ne réussiront point à les attirer.

Eh ! bien, les enfants, les tout petits enfants, ceux que leurs mères devaient encore porter dans leurs bras ou conduire par la main, *infantes et parvulos*, nous dit l'Écriture, les petits enfants aimaient Jésus à ne vouloir jamais se séparer de lui.

Il n'est peut-être rien de plus touchant dans l'Évangile